

Famille du média : **PQN**  
 (Quotidiens nationaux)  
 Périodicité : **Hebdomadaire**  
 Audience : **2416000**  
 Sujet du média : **Culture/Arts**  
**littérature et culture générale**



Edition : **20 octobre 2023 P.4**  
 Journalistes : **ANDRÉ LOEZ**  
 Nombre de mots : **673**

# Crises humanitaires : penser l'engagement

Un essai passionnant de l'historien Joël Glasman livre une « sagesse pratique » propre à nourrir l'action

ANDRÉ LOEZ

Les vagues d'attentats, les guerres, les catastrophes humanitaires qui peuvent en découler provoquent la sidération. Journalistes, classe politique, simples citoyens affrontent le défi de réfléchir dans l'urgence, de trouver les mots justes à poser sur les désastres. Quand, comment parler de génocide ? De terrorisme ? De crimes de guerre ? Le défi est particulièrement redoutable pour les chercheurs en sciences sociales qui font de ces enjeux le matériau de patientes enquêtes, et que l'actualité prive du recul souhaitable pour étayer leurs résultats. Mais le *Petit manuel d'autodéfense à l'usage des volontaires*, de Joël Glasman, assume cet inconfort. En faisant brillamment la synthèse de trois décennies de travaux consacrés aux crises humanitaires, il invite à « penser dans l'incertitude » et à nourrir l'action par les acquis de la recherche.

Car l'engagement humanitaire, insépa-

nable des crises géopolitiques actuelles, doit, pour être efficace, perdre en naïveté et gagner en réflexivité. En exposant de façon critique l'histoire et le fonctionnement de cet engagement, l'auteur montre qu'on ne peut plus croire aux mythes héroïques des sauveurs en blouses blanches, dont la seule bonne volonté soulagerait les victimes. Le génocide des Tutsi du Rwanda en 1994 a dessillé les yeux, souligne-t-il, en révélant le fiasco de l'aide humanitaire détournée, dévoyée, dans les camps de réfugiés du Kivu (République démocratique du Congo) que des milices meurtrières parcouraient.

Depuis lors, politistes, sociologues, anthropologues et journalistes d'investigation documentent les impasses ou les contradictions des ONG et de l'ONU. Du Bangladesh au Darfour, de la Syrie au Haut-Karabakh, ils montrent que le camp de réfugiés fonctionne souvent comme un microcosme infernal de la modernité : encadrement carcéral des populations et manipulations statistiques, détournements matériels et abus sexuels, compromissions avec les dictateurs ou chefs de guerre locaux comme avec la gestion néolibérale des bailleurs de fonds occidentaux.

L'immense intérêt de l'ouvrage est de ne pas en rester à ces constats, encore moins de les utiliser pour légitimer l'inaction face aux crises. Plutôt qu'une « invitation au renoncement », l'auteur propose aux volontaires (terme qu'il utilise pour englober toutes les personnes actives, bénévolement ou non, dans les organisations humanitaires) des façons de mettre à distance leur propre engagement, de penser la complexité des régions concernées.

## Clés d'interprétation

Des outils intellectuels en somme, aussi indispensables avant le départ que le vaccin contre la fièvre jaune, même sans être aussi directement efficaces : « *Les sciences sociales servent d'abord à éviter les décisions stupides (...), elles interviennent de manière oblique, indirecte, diffuse.* » Guerres, massacres de civils, enjeux de race et de genre, de santé et d'environnement sont ainsi passés au crible d'une réflexion critique, qui ne délivre jamais de leçons univoques, mais plutôt des clés d'interprétation nourrissant une « sagesse pratique ».

Pour qui considère que la recherche savante doit avoir des vertus civiques et

peut éclairer le présent, il faut savoir gré à Joël Glasman d'un tel travail, précieux bien au-delà du cercle des professionnels. Sa récapitulation critique de savoirs mobilisables dans l'action est un rare écho, dans un monde académique parfois frileux, aux vœux formulés par Emile Durkheim pour les sciences sociales il y a plus d'un siècle (*De la division du travail social*, 1893). Le sociologue estimait que celles-ci ne mériteraient « pas une heure de peine si elles ne devaient avoir qu'un intérêt spéculatif », et devaient avoir pour ambition dernière de « mieux résoudre » les « problèmes pratiques ». La lucidité impose d'être plus modeste aujourd'hui, devant l'ampleur et la complexité des drames humanitaires.

La lucidité est d'ailleurs le legs profond d'un tel travail, qui permet de se déprendre des fausses évidences. Et de dépasser la stupeur. ■

**PETIT MANUEL D'AUTODÉFENSE À L'USAGE DES VOLONTAIRES. LES HUMANITÉS HUMANITAIRES, de Joël Glasman, Les Belles Lettres, 260 p., 19,50 €, numérique 14 €.**